

Audrey **DANA**  
Éric **ELMOSNINO**

FIDÉLITÉ présente  
en association avec WILD BUNCH

Christian **CLAVIER**  
Alice **BELAÏDI**

# Si j'étais un homme

Un matin, elle s'est réveillée  
avec un truc en plus !



FESTIVAL DE  
L'ALPE D'HUEZ 2017  
SÉLECTION OFFICIELLE

avec **Antoine GOUY** **Joséphine DRAÏ** **AUDREY DANA** **MAUD AMELINE** **AUDREY DANA** **MAUD AMELINE** **MURIELLE MAGELLAN**

REGIE: NICOLAS BRUNET. CONSEILLER TECHNIQUE A LA REALISATION: CHRISTOPHE OFFENSTEIN. MONTAGE: VERONIQUE LANCE. MUSIQUE: EMMANUEL D'ORLANDO. THIBAUT BARGILLON. DECORS: BERTRAND SEITZ. AVEC: SON NICOLAS PROVOST. PIERRE ANDRE. LOIC PIVAN. EMMANUEL CRAISET. COSTUMES: ERIC FERROUX. JEAN LOUIS SAN NICOLE. MONTAGE: ANASTASIEUS. LE PRODUIT DE LA VENTE EN FRANCE EST RELEVÉ DE NATALIE ENGELSTEIN. SCENAR: LUCIE TRUFFAUT. DIRECTION DE PRODUCTION: SISAWA ANTONES. DIRECTEUR DE PRODUCTION: SAMUEL AMAR. AOP. PRODUCTEURS ASSOCIES: JACQUES HENRI ET OLIVIER BROUQUART. PRODUCTEUR ASSOCIE: EMILIE GRENON. PRODUCTEUR: PHILIPPE OLIVIER DEL BOSCH. MAGIC MASSONNIER. UNE COPRODUCTION CURIOSA FILMS / MAMMA FILMS / TFI FILMS / PRODUCTIONS TESSA / PRODUCTIONS PRODIGES. EN ASSOCIATION AVEC MAMMUN & PALATINE ET LOLE 13. GENÈVE 11. PALATINE ET LOLE 14. MAMMA FILMS 4. MAMMA FILMS 5. INNER TAXISHELTER. FINANCÉ PAR LE SERVICE DU TAXISHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE. AVEC LA PARTICIPATION DE TCS TFI. NTI. VENDEZ INTERNATIONALEMENT ELLE/DERREZ. CREDIT: CURIOSA FILMS / OANA / TFI / PRODIGES / MAMMUN & PALATINE / WILD BUNCH

ALCANTARA - www.alcantara.com



# si j'étais un homme

SORTIE CINEMA : 22 FEVRIER 2017

France / Format : 1.85 / Son : 5.1 / Durée : 1h38

#### DISTRIBUTION

Wild Bunch Distribution  
65, rue de Dunkerque, 75009 Paris  
Tél : 01 43 13 21 15  
[distribution@wildbunch.eu](mailto:distribution@wildbunch.eu)  
[www.wildbunch-distribution.com](http://www.wildbunch-distribution.com)

#### RELATIONS PRESSE

BCG PRESSE  
23, rue Malar, 75007 Paris  
Tél : 01 45 51 13 00  
[bcgpresse@wanadoo.fr](mailto:bcgpresse@wanadoo.fr)

Les photos et les textes du dossier de presse sont téléchargeables sur  
[www.sijetaisunhomme.com](http://www.sijetaisunhomme.com)

## **SYNOPSIS**

Qui n'a jamais imaginé ce que ça ferait d'être dans la peau du sexe opposé, ne serait-ce qu'une journée ? Eh bien, pas Jeanne !

Fraichement divorcée, séparée de ses enfants une semaine sur deux, pour elle les mecs c'est fini, elle ne veut plus jamais en entendre parler. Mais un beau matin, sa vie s'apprête à prendre un drôle de tournant, à première vue rien n'a changé chez elle... à un détail près !

De situations cocasses en fous rires avec sa meilleure amie, de panique en remise en question avec son gynéco, notre héroïne, tentera tant bien que mal de traverser cette situation pour le moins... inédite.

## **ENTRETIEN AVEC AUDREY DANA**

### **Y a-t-il un fantasme à l'origine de cette idée ?!**

Il ne s'agit pas là d'un fantasme, même si, comme beaucoup de femmes, je me suis demandé ce que ça fait d'être dans la peau d'un homme. Je pense que nous portons tous en nous une part de l'autre « genre » et que beaucoup de codes sociaux cantonnent, à tort, à l'un ou à l'autre. Quel meilleur moyen pour tordre le cou à ces « valeurs » que de mélanger les deux genres ? Il y a des hommes plus féminins que moi et des femmes plus « viriles » que certains hommes. Et si je suis honnête, parfois j'ai l'impression d'être un homme qui vit son rêve le plus fou : celui d'être une femme ! Mais ça, c'est parce que j'ai été élevée ainsi, « autorisée » à être qui je suis. Nous vivons dans une société assez machiste, fondée sur le fait qu'être un homme donne plus de droits. Que se passerait-il donc si on donnait ces « attributs masculins tout-puissants » à une fille ?

### **Est-ce un scénario que vous aviez en tête depuis longtemps ?**

C'est une idée qui a mis vingt ans à prendre forme. Il y a vingt ans, alors que je vivais à New York, j'ai rêvé que je me réveillais « avec un truc en plus »... Je m'habillais en toute hâte pour aller voir un médecin et comprendre ce qui m'arrivait. Ce rêve était si réaliste et troublant qu'en me réveillant, j'en éprouvais encore fortement toutes les sensations physiques, et j'avais comme oublié ce que ça faisait d'être une femme. Au bout de quelques jours, ces sensations se sont évanouies, j'en ai perdu la mémoire physique et me suis à nouveau sentie « femme ». Ce rêve saugrenu m'est resté en tête. Je sentais qu'il était porteur de sens pour moi, sans savoir encore lequel.

Enfin, il y a trois ans, lors de la postproduction de *Sous les jupes des filles*, alors que je montais une scène avec Marina Hands qui joue une mère de famille naïve, dans l'abnégation, il m'est apparu que, si un personnage comme celui-ci se réveillait brutalement avec « un truc en plus », là, il y aurait une belle matière à comédie. L'idée d'en faire un film est ainsi née.

*Sous les jupes des filles* sort, divise beaucoup la critique, mais fait 1,5 million d'entrées, m'offrant ainsi la liberté de traiter un sujet aussi audacieux que celui-là. Après avoir été secouée par la virulence de certaines critiques, j'ai fini par me relever. La cuirasse un peu plus épaisse, je me sentais le courage de faire de *Si j'étais un homme* mon deuxième film.

### **Vous êtes-vous censurée à l'écriture ?**

Non, mais j'ai été trop loin parfois. Personne ne m'a censurée, mais j'ai été recadrée deux-trois fois. Oui, j'ai envie de bousculer et de faire bouger les lignes, mais je n'ai pas envie de choquer ou de mettre mal à l'aise.

J'ai surtout été épaulée par deux formidables coscénaristes. J'ai fait la rencontre d'une auteure qui s'appelle Maude Ameline, une femme d'une très grande douceur. En la choisissant, je me suis dit : si elle rit, c'est que c'est fin. Elle a un sens de la structure très impressionnant et a beaucoup apporté au film. Nous sommes si différentes, que j'ai trouvé une complémentarité incroyable avec elle. Jeanne est un joli mélange de nous deux ! Puis Murielle Magellan, écrivain et scénariste, avec qui j'ai travaillé sur *Sous les jupes des filles*, est venue nous rejoindre pour l'adaptation et les dialogues. C'était un vrai luxe de pouvoir se servir de la fraîcheur de son regard pour aiguïser le scénario. D'autant qu'on se connaît très

bien et que j'ai une folle admiration pour elle. Sa patte est venue arrondir beaucoup d'angles, préciser beaucoup d'idées.

Ce film a été très compliqué à écrire. Avec un sujet comme celui-ci, nous sommes sur un fil. Maude et Murielle, ce sont elles qui me tenaient la main de chaque côté pour que je ne tombe pas.

### **Vous avez écrit avec deux femmes sur le masculin. Comment avez-vous exploré cette question ?**

Au préalable, j'ai interviewé beaucoup d'hommes. Après un court questionnaire, qui m'a permis de faire un premier tri, j'ai posé des questions à une centaine d'hommes très différents sur leur rapport au sexe. Je craignais qu'ils n'osent pas me parler librement durant ces interviews. Alors le deal était : je vous donne le pitch de mon film, c'est secret, et vous, vous vous racontez. De leur enfance à leur vie actuelle, tous ces hommes se sont livrés, parfois pendant de longues heures, ils ont parlé de leur sexe, de leur sexualité, sans honte, sans crainte, sans pudeur. Ce qui m'a le plus bouleversée, c'est que chacun d'entre eux m'a dit se sentir libéré à la fin de l'entretien, car c'était la première fois qu'ils parlaient de « ça » de façon aussi ouverte.

Une centaine d'hommes, j'en conviens, ce n'est pas assez pour faire le tour de la question. Mais ça m'a beaucoup aidée à écrire ce scénario.

### **Cette histoire a des allures de fable, avec comme point de départ un déclencheur de nature fantastique.**

Le film débute comme un conte de fées. À la fin de son préambule, le conte de fées est rompu... mais c'est un autre qui commence, un peu moins « fleur bleue » ! Je revendique la fable ET le ludique. Je souhaite avant tout faire rire, divertir, et plus encore avec un sujet comme celui-ci.

### **D'où est venue l'idée de l'orage comme élément déclencheur de la métamorphose, à la manière de films comme Big, Freaky Friday ou Ce que veulent les femmes ?**

Puisque mon récit a des allures de fable, il me fallait un élément déclencheur à la métamorphose de Jeanne. M'est venue cette idée d'orage dont Jeanne a la phobie. L'orage, c'est le propre du conte, mais c'est aussi l'électricité, l'eau, le feu, la terre. J'introduis ainsi le film avec l'idée d'une nature qui gronde et vient secouer Jeanne pour l'aider à se rencontrer et se mettre en marche.

### **Qui est Jeanne ?**

Jeanne est dans l'abnégation. C'est une femme introvertie, soumise, qui reproduit sans doute le schéma parental. Elle se consacre à son mari, à ses enfants, travaille consciencieusement, et s'oublie totalement en tant que femme dotée, comme chacun, d'un réel potentiel. Lorsque son mari la quitte brutalement, Jeanne se met à ressentir de la colère contre lui et contre les hommes en général, et quand elle perd la garde pleine de ses enfants, là, c'en est trop pour elle ! « S'ils nous prennent même les enfants, alors qu'est ce qu'il nous reste ? », pense-t-elle alors. Avec l'arrivée de « Pinpin », elle va vivre une révolution intérieure jusqu'à peut-être se réconcilier avec le masculin.

### **Jeanne vit une métamorphose, mais ne devient pas un homme pour autant...**

Non, Jeanne se retrouve du jour au lendemain avec un sexe d'homme, mais ne devient jamais un homme ! C'est un mélange – et c'est la première fois que ce sujet est traité au cinéma...

En outre, jouer avec les codes du masculin et le travestissement à l'écran ravive des plaisirs cinéphiliques. Nous avons tous en tête des films aussi mémorables que Certains l'aiment chaud, Tootsie, Victor Victoria ou Yentl. Ces personnages physiquement à mi-chemin entre le masculin et le féminin viennent bousculer les consciences, avec humour ou grâce. C'est très libérateur et souvent jubilatoire !

### **À travers le personnage de Jeanne et sa métamorphose, le film explore les frontières du masculin et du féminin...**

J'essaie, à travers cette fable, de questionner la notion de genre. Il ne s'agit en aucun cas d'opposer le masculin et le féminin, les hommes et les femmes, mais, sous des couverts ludiques – car c'est une comédie ! – de faire tomber les clichés, d'inviter à une forme de réconciliation entre les genres. C'est une invitation à l'équilibre et à l'acceptation des différences.

Et en filigrane, il y a cette idée qui m'est chère : il y aurait sans doute plus d'harmonie s'il y avait plus de féminin au pouvoir. Le monde souffre d'être trop majoritairement dirigé par le masculin ! Mais si les frontières entre les genres éclataient, cela bouleverserait sacrément le patriarcat, qui est, lui, tout entier fondé sur une idée de scission entre féminin et masculin. D'où, sans doute, le rejet global des transgenres qui viennent secouer ces fondements... Le film exprime l'idée que les frontières réelles entre le féminin et le masculin sont ténues.

### **Le film met aussi le doigt sur l'importance de la confiance en soi pour se révéler à soi-même...**

C'est essentiel. On vit dans un monde où les enfants grandissent dans des préjugés. Les lignes bougent, bien sûr, mais le clivage garçons-filles existe bel et bien et nous sommes toujours dans un monde où beaucoup de femmes sont élevées dans l'idée que seuls les hommes peuvent « s'autoriser », ce qui ne les aide pas à avoir confiance en elles. Il y aurait beaucoup de raisons pour une femme d'avoir envie d'être un homme : avoir moins peur (il faut avoir en tête qu'une femme est violée dans le monde toutes les sept minutes !), avoir le droit au même salaire, aux mêmes postes (notez que seulement 3 % des réalisateurs dans le monde sont des femmes !). Si on retirait ces éléments, les femmes auraient la possibilité de s'exprimer dans leur plein potentiel. Là, notre héroïne va s'autoriser inconsciemment à prendre le pouvoir. Je pousse cette idée à son paroxysme en lui collant un sexe d'homme. Que va-t-elle devenir ainsi dotée ? A-t-elle vraiment besoin de ce membre ? N'est-il pas, au final, plus encombrant qu'autre chose ?

### **Le film est très discrètement teinté d'une vision écologiste, qui fait écho à votre propre sensibilité.**

Si j'étais un homme s'inscrit dans une vision globale, notamment écologique. Il y a donc une tentative de démarche que j'amorce en marge de l'histoire. Jeanne est un personnage qui a une vision d'avenir : elle a dessiné l'école de ses rêves, une proposition d'école verte, avec compost, potager (les enfants plantent ce qu'ils vont manger...). Une école qui sensibilise à la nature, à l'écologie et aux objectifs de développement durable. Cette vision, c'est la « Jeanne qui ne s'autorise pas » qui la porte. Une fois

qu'elle s'assumera pleinement, imaginez tout ce qu'elle pourra entreprendre : pas une école, mais toutes les écoles en France, par exemple !

### **Était-il évident d'emblée que ce soit vous qui incarniez Jeanne ?**

Pas du tout. Ce fut le sujet d'une longue réflexion. Je savais que je ne pouvais pas choisir une fille d'1m70 avec les épaules très larges. Il fallait que ce soit une actrice féminine. Autre chose : avec ce rôle, on touche à quelque chose d'extrêmement délicat qui est la pudeur. Claude Lelouch dit qu'il y a deux types de réalisateurs : les voleurs et les violeurs. Moi, je ne suis pas une violeuse, je suis pour le confort absolu de mes acteurs. La scène de la masturbation, par exemple, était extrêmement délicate. Je suis très pudique, vous n'imaginez pas comme je l'appréhendais, surtout sur un plateau que j'étais censée diriger ! Comment pousser un acteur à jouer ça, sans le forcer, le « violer », si déjà pour moi qui avais écrit le film, ça semblait difficile ? J'ai préféré braver ma propre pudeur que de bousculer celle d'une autre.

### **Ce rôle induit un travail physique contrasté : la démarche, la gestuelle, le goût du déguisement, les modulations de la voix, beaucoup de choses bougent chez Jeanne.**

Je suis une actrice a priori « physique ». Je fais du théâtre depuis très longtemps. Dans le dernier spectacle que j'ai joué, Ring, avec Sami Bouajila, on incarnait 18 couples. Je jouais donc 18 femmes différentes, je sautais, je dansais, je courais. Dans la vie, je marche, je cours, je danse, je fais des poiriers ! J'ai toujours eu un rapport au corps très actif. Je n'ai donc pas vécu ce rôle comme un rôle particulièrement sportif. C'était aussi physique de tenir le plateau en tant que réalisatrice, en fait, que de tenir le rôle ! Oui, la plupart du temps, il faut s'imposer deux fois plus quand on est une femme, et ça, oui, c'est très physique !

### **Le choix d'Éric Elmosnino dans le rôle de Merlin n'est pas anodin : il y a beaucoup de douceur dans son jeu.**

Il y a un chemin de déconstruction du personnage dans le film, car l'image que Jeanne plaque sur Merlin, celle d'un séducteur badin et machiste, est fautive. Merlin est un père moderne qui va à l'encontre des clichés. Il se fait quitter par sa femme et doit s'occuper seul de ses quatre enfants. Jeanne projette sur lui sa vision de l'homme. C'est ce qu'elle projette, elle, mais c'est aussi, bien sûr, ce que lui veut bien laisser voir. Or les choses sont bien sûr plus compliquées que ça et cette histoire va aider Jeanne à sortir de son enfermement, de ses idées reçues.

Quant à Éric Elmosnino, c'est un acteur sans limites, d'une grande subtilité dans le jeu et d'une rare justesse. C'est quelqu'un qui s'assume tel qu'il est. Il ne fait pas semblant, il ne triche pas, il est très entier, doux, équilibré. Il casse précisément les clichés liés aux codes du masculin.

### **Alice Belaidi, elle, est à la fois féminine et masculine dans son jeu. Elle est douée d'une rythmique très tonique qui lui est propre.**

C'est une actrice authentique, d'une générosité sans bornes, qui n'a pas peur et qui, parce que c'est notre deuxième film ensemble, me fait une confiance absolue. Elle est dotée d'un réel équilibre

masculin-féminin, même physiquement ! J'ai écrit pour elle, puis j'ai voulu envisager quelqu'un d'autre, et je suis revenue à elle. En fait, j'avais toujours sa voix en tête. Alice, c'est ma famille !

**Christian Clavier, c'est aussi une rythmique propre, un phrasé, un débit, et une iconographie hautement comique. S'imposait-il dans le rôle du gynécologue ?**

Ah, tourner avec Christian Clavier... C'est très impressionnant. J'ai vu mon enfance défiler quand je l'ai rencontré ! Oui, j'avais envie de quelqu'un qui « rassure », de par son âge, son expérience, une espèce de « papa » qui rationalise cette histoire de fou ! Christian, dans un film qui traite d'un sujet si sensible, c'est l'assurance qu'on va rire et ne pas trop se prendre au sérieux. Mais ce n'est pas toujours facile de le rester quand on joue avec lui, il improvise une bêtise à la seconde ! Plus sérieusement, Christian est quelqu'un dans le « jeu » permanent, il invente, réinvente... J'adore cette liberté. On ne sait jamais à quoi s'attendre. C'est pas ça, le cinéma ? Je lui suis très reconnaissante de m'avoir fait confiance...

**D'où vient votre goût prononcé pour la comédie ?**

Quand j'ai commencé à jouer au théâtre professionnellement, j'ai été engagée dans une pièce de boulevard. À cette époque, j'étais une actrice très « sérieuse », je n'allais qu'au Théâtre de la Ville pour voir des spectacles, je venais du Conservatoire d'Orléans et avais été reçue à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. En découvrant le texte, je ne comprenais pas ce que je lisais, mais j'avais déjà un enfant à nourrir et il se trouve que ce job était payé et que j'avais été choisie. Cette pièce s'appelait Le Carton et était d'une grande efficacité en matière de mécanique comique. Le soir de la première, le temps s'est arrêté, les gens riaient et ma vie a basculé. J'ai compris pourquoi je voulais faire ce métier : j'aime faire rire. En plus, rire, c'est très, très bon pour la santé et en ce moment, on en a besoin, plus que jamais,!

**Quelles sont vos comédies de cœur ?**

The Party avec Peter Sellers. Les films de Judd Apatow, des frères Farrelly. J'adore Ben Stiller. J'aime beaucoup l'audace des comédies américaines.

**Le personnage du gynécologue qu'interprète Christian Clavier évoque à plusieurs reprises la question de la vulgarité : était-ce une façon de tordre le cou à cet écueil ?**

Oui, on ne dit pas « bite » ! Il y a beaucoup de tabous autour de la sexualité et du genre, mais je pense qu'on peut faire un film avec un pitch comme celui-ci et ne pas être vulgaire. C'était tout le défi de l'écriture et j'espère que mes coscénaristes et moi-même avons su éviter cet écueil.

## **LISTE ARTISTIQUE**

Jeanne Audrey DANA  
Docteur PACE Christian CLAVIER  
Merlin Eric ELMOSNINO  
Marcelle Alice BELAÏDI  
Anton Antoine GOUY  
Joe Joséphine DRAÏ

## **LISTE TECHNIQUE**

Réalisation Audrey DANA  
Scénario Audrey DANA et Maud AMELINE  
Adaptation et dialogues Audrey DANA, Maud AMELINE et Murielle  
MAGELLAN  
Conseiller technique à la réalisation Christophe OFFENSTEIN  
Image Nicolas BRUNET  
Montage Véronique LANGE  
Son Nicolas PROVOST, Pierre ANDRE, Loïc PRIAN et  
Emmanuel CROSET  
Décors Bertrand SEITZ-ADC  
Costumes Eric PERRON et Jean-Louis SAN MIGUEL  
Musique Emmanuel D'ORLANDO et Thibaut BARBILLON  
Assistant réalisateur Nathalie ENGELSTEIN  
Scripte Lucie TRUFFAUT  
Casting Juliette DENIS  
Directrice de postproduction Susana ANTUNES  
Directeur de production Samuel AMAR – ADP  
Productrice exécutive Christine DE JEKEL  
Produit par Olivier DELBOSC et Marc MISSONNIER  
En co-production avec TF1 Films Production, Versus Production  
En association avec Wild Bunch, Manon 6, Palatine Etoile 13,  
Cinémage 11, Palatine Etoile 14, Indéfilms 4,  
Indéfilms 5  
Avec la participation de OCS et TF1  
Ventes internationales Elle Driver